

**Discours prononcé par Paul FELLER S.J., lors du service pour le Général
LECLERC, dans la « Cathédrale Saint Jean » à Lyon, le 21 décembre 1947**
(Réécrit par Patrick FELLER son neveu)

La ville de Lyon pleurs, à son tour, un grand Français.
Avec Madame de Hautecloque et ses enfants, nous pleurons un père de famille trop tôt
disparu; Avec les compagnons de la libération, un chevalier sans peur et sans reproche.
Avec la France, un héros et, peut-être, un génie des batailles.

Eminence, nous vous remercions d'avoir voulu vous unir à cette douleur, en présidant
personnellement cette cérémonie dans votre cathédrale.

Aussi bien, messieurs, puisque nous sommes dans une église de JESUS-CHRIST, ne nous
contentons pas d'un panégyrique, d'ailleurs mérité.

LECLERC, sans aucun doute, c'est pour la FRANCE vaincue, un Français qui se bat
encore !

LECLERC, c'est, dans la France divisée, un Français qui attire et rassemble !

LECLERC, c'est à KOUFRA, le serment de libérer STRASBOURG.

LECLERC, c'est en un temps de grandeurs inhumaines, un chef au clair sourire et aux
victoires sans arrogances !

Oui, LECLERC, c'est tout cela !

Mais ici, dans cette Eglise, LECLERC, c'est plus que tout cela.

LECLERC, c'est un fils de Dieu, un Frère de DIEU fait Homme, un frère de tous les autres
hommes et qui les aime parce que LECLERC est un CHRETIEN !

Et il le fut publiquement, messieurs.

Permettez à un de ses soldats de rappeler ici un souvenir.

Moi qui vous parle, je l'ai vu, pour la première fois, au MAROC près de RABAT, Dimanche à
la messe : nous nous sommes trouvés tout deux, seuls à la Sainte table, pour communier.

C'est pourquoi, parlant dans une Eglise, je pense ne pas fausser la vie du Chef en l'éclairant
par la vie du Chrétien.

La vie du Chef, c'est commander.

La vie du Chrétien, c'est aimer.

La vie de LECLERC, c'est commander dans l'amour.

Commander dans l'amour ? N'est-ce pas une formule simpliste de prédicateur ?

Commander, c'est faire une unité, c'est poursuivre un objectif, et c'est dans la guerre,
envoyer des hommes à la mort.

Pour LECLERC aussi, commander c'est cela, mais parce qu'il est chrétien, c'est le faire par
amour.

COMMANDER, C'EST FAIRE UNE UNITE.

En temps normal, une division se recrute sur un terroir.

Pour LECLERC, ce terroir est à l'échelle du monde. Voici les vétérans du TCHAD, voici les
corps de troupe de SYRIE, d'ALGERIE, de DAKAR, voici les convois de déserteurs de
l'armée régulière, voici des isolés venus d'AMERIQUE ou de MADAGASCAR, voici des
réfractaires, des F.F.I., des Maquisards !

Tel est le recrutement de la deuxième Division Blindée qui deviendra la Division LECLERC, comme si ce nom propre exprimait mieux le tour de force d'un chef qui réalise, avec une telle mosaïque humaine, une grande Unité.

UNE GRANDE UNITE.

Entendez-vous, Messieurs, la résonance profondément humaine de ce terme technique. ?

Car si une grande unité exige une uniformité proprement militaire, elle exige aussi l'abolition de tout ce qui fait obstacle illégitime à l'union des esprits et des cœurs, que ce soit l'individualisme, la diversité des races ou les divergences politiques et sociales.

Or, tous ces obstacles, LECLERC pour faire son unité, les a brisés en nous, parce qu'il avait réussi, d'abord, à les briser en LUI.

Sans doute, l'amour de la France, qui le nierait, fut le brasier où LECLERC forgeât entre lui et ses hommes cette grande unité désormais légendaire.

Mais, qui se refuserait à reconnaître au cœur de ce chef autre chose qu'une heureuse disposition naturelle et qu'un amour, si grand soit-il de son pays. ?

Jauger les hommes sans parti-pris, en fonction des seules causes généreuses et, apprendre aux autres à faire de même, n'est-ce pas la consigne formelle de l'Apôtre aux Chrétiens. ?
« que tout ce qui est vrai, honorable, juste, pur, aimable, de bonne renommée, que ce soit là, l'objet de vos pensées. »

Je vous demande, messieurs, ce principe chrétien d'estimation des hommes, n'éclaire-t-il pas étrangement une des attitudes les plus personnelles du Général LECLERC. ?

Mais un chef ne forge une unité que pour lui faire poursuivre un OBJECTIF.

Tous, nous avons pensé qu'il y avait QUELQUE CHOSE A FAIRE, mais POUR LUI, l'objectif se dessine avec une précision géographique impitoyable.

Dès KOUFRA, il veut STRASBOURG.

A RABAT, il veut l'ANGLETERRE,
En ANGLETERRE, la NORMANDIE,
En NORMANDIE, il veut PARIS,
A PARIS, la LORRAINE,
A BACCARAT, il veut STRASBOURG,
A STRASBOURG, il veut BERTSCHLESGALEN

Son idée ; la voilà !

C'est le serment de KOUFRA qui prend corps successivement dans ces itinéraires. Elle est à LUI, elle est à NOUS, car il y a 15 000 hommes pour la réaliser et ces 15 000 hommes seront dans le secret du chef. Ces hommes sont venus à LUI librement, lui donnant leurs poitrines. LUI en échange, il leur communique son serment, son projet, son idée.

C'est pourquoi, de RABAT à PARIS, à STRASBOURG, ces 15 000 hommes, du colonel au petit spahis sauront toujours où ils vont et pourquoi et comment et, non par une indiscretion, ils le sauront parce qu'il le leur aura dit, fut-ce, selon sa propre expression, « au mépris des principes raisonnables de l'art de la guerre ».

Cette communauté consciente du projet, ce don réciproque des hommes et du chef, des poitrines et d'un idéal, c'est, dans la technique des combats, un échange d'amour vrai.

Oui, LECLERC, j'ose le dire, vous pouviez communier, vous pouviez recevoir CELUI qui, le premier, nous avait tous ses secrets, nous a traité non comme des serviteurs mais comme des amis !

Mais serez-vous fidèle encore à l'esprit de ce Maître, au plus fort des combats. ? Apparemment, non, messieurs, car, en temps de guerre, commander, c'est, en définitive, envoyer des hommes à la mort.

Nous serions-nous trompés, messieurs, en avançant que pour LECLERC, commander c'est toujours aimer. ? Est-il possible, en effet, d'aimer encore quand on donne un ordre qui revient à dire : « Toi, un tel, c'est là que tu mourras s'il le faut ! »

Sans doute, c'est le bien du Pays qui impose au chef d'envoyer, s'il le faut, ses soldats à la mort, c'est pourquoi, ce faisant, le Chef ne manque pas à l'amour, du moins aux lois classiques de la guerre.

Pourtant cette technique sépare les soldats de leur chef car ainsi pour le soldat, la victoire est au-delà de la mort et pour le Chef elle reste en deçà.

Mais, pour LECLERC, sa Division blindée est, au combat plus qu'ailleurs, une communauté à la vie à la mort.

On nous demande souvent : » Vous le connaissiez vous personnellement. ? Vous l'avez-vu. ?,

Tous nous pourrions répondre, nous l'avons vu en première ligne, au MANS, à ECOUCHE, à la Croix de BERNY, au BOURGET, à FLIN, au pont de KEHL, il est toujours au plus fort de l'attaque.

Sans doute, la souple structure d'une unité blindée permet à LECLERC, sans rien sacrifier de son commandement, de se porter toujours au plus fort du combat. Discernant par lui-même un succès local, il l'exploite à fond au profit de l'unité toute entière et il épargne ainsi des vies humaines.

Ne fut-il pas là qu'un tacticien, peut-être incomparable. ?

Pas uniquement, messieurs !

Car ce chef qui, des premières lignes, dirige son unité au combat, ce Chef n'oublie pas que ses idées se réalisent au prix du sang des autres.

Et n'est-il pas ainsi vraiment chrétien, le chef qui a le courage de se faire un homme au milieu de ses hommes de, s'exposer à la mort avec ceux qu'il expose, de risquer davantage lui, pour leur faire risquer moins, eux et, dans la perfection de la technique de retrouver les gestes de l'Amour à l'exemple d'un Maître qui n'exigera rien des siens qu'il n'ait exigé de lui-même, y compris la mort.

Les anciens de la Deuxième Division Blindée projetaient d'organiser un gala au profit de leurs œuvres sociales. Nous aurions invité LECLERC. Il nous aurait parlé....

Par une nuit glaciale, il y a deux semaines, Lyon a accueilli sa dépouille. Le gala s'est transformé en deuil. Mais la mort, pour nous n'est pas un deuil. Rassemblés aujourd'hui dans l'Eglise des vivants afin de prier pour LECLERC mort, nous reconnaissons que cette mort s'illumine pour nous à la clarté du mystère chrétien.

Et si c'est à la lumière de ce mystère que nous avons mieux compris l'Amour vrai de ce Chef à l'autorité incontestée, n'est-ce-pas en vivant nous-mêmes, dans nos professions, le mystère de la charité du Christ, que nous, ses admirateurs et ses amis, nous lui serons le plus fidèles

Paul FELLER S.J.
Cathédrale Saint Jean
Lyon, le 21 Décembre 1947

A mes enfants, le 11 Novembre 2019, pour se souvenir des souffrances des guerres et des hommes qui les ont vécues.

En souvenir de leur grand-oncle Paul FELLER, père jésuite qui au delà de la Guerre a poursuivi dans la vie, sa mission de « transmetteur » en prêchant pour les valeurs de l'apprentissage et en créant à TROYES, le « Musée de l'outil et de la pensée ouvrière ».

Nous fêterons dans quelques jours le quarantième anniversaire de son décès.

Je vous aime
Papa